Book Reviews Comptes rendus

Le mythe de Jérusalem du Moyen Âge à la Renaissance, études réunies par Évelyne Berriot-Salvadore. Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1995, Pp. 270, six pl., un index.

Il est difficile de rendre compte d'un ouvrage collectif parce qu'on ne saurait énumérer les différentes contributions et qu'il est très injuste de mettre en valeur telle ou telle étude au détriment de celles qu'on passe sous silence. En conclusion de la première étude, "Images de Jérusalem dans la littérature médiévale," Jean Larmat résume très bien la visée de l'ensemble de l'ouvrage: Jérusalem est un mythe parce que les images de la ville, qu'offre la littérature médiévale, fournissent un aliment aux attentes et aux besoins des chrétiens: (1) besoin de surnaturel dans la vie quotidienne grâce aux reliques du passé divin et aux miracles qu'elles accomplissent; (2) besoin de salut dans l'au-delà par les indulgences que Jérusalem accordait, soit aux pèlerins qui venaient adorer "le Sépulcre et la Croix," soit aux croisés qui combattaient pour délivrer le Saint Sépulcre des Sarrasins; (3) besoin de sainteté, idéal inaccessible à la plupart des humains mais dont l'existence paraissait nécessaire à la vie et à la survie de la société.

Dans un autre article, Jean Subrenat démontre que la marche vers Jérusalem se présente comme un chemin de croix, car le pèlerin ou l'homme de guerre s'associe aux souffrances du Christ. D'après la *Chanson d'Antioche*, il souligne que le roi Tafur, commandant une armée de miséreux, et Godefroy de Bouillon acceptent, par dévouement et pour maintenir ouverte la route du pèlerinage, la royauté de Jérusalem. Ailleurs, Marie-Geneviève Grossel reprend ce thème de la croisade associée au pèlerinage dans quelques oeuvres champenoise du treizième siècle. Mais d'autres oeuvres, comme le *Ménestrel de Reims* tournent en dérision les croisés qui n'ont pas su maintenir la conquête et qui ont remplacé un idéal spirituel par des bagarres pour la possession de leurs terres.

François Berriot, présentant des *Descriptions manuscrites de Jérusalem*, nous

offre un guide très concret du temps des croisades et au seizième siècle. Une relation en langue arabe, présentée par Jelloul Azzouna, témoigne de la place très importante qu'occupe Jérusalem dans le coeur des fidèles de l'islam, même si, à cette date (1185), ils ne peuvent pas encore y accéder.

Ce qui m'a donc le plus intéressée dans cet ouvrage, c'est la confrontation entre la Jérusalem céleste, telle qu'elle apparaît dans l'*Apocalypse* de saint Jean, descendant du Ciel, bâtie autour de l'Agneau immolé, et la Jérusalem terrestre, telle que la découvrent les croisés. Parce qu'elle est lointaine, difficile à conquérir — et cette conquête est toujours précaire —, elle peut être assimilée au Christ souffrant qui s'offre en sacrifice pour le salut du monde. D'une image bien réelle de Jérusalem, on passe ainsi au processus de mythisation d'une Cité, la quête de cette Cité entraînant souvent, *dans les faits*, la mort de celui qui a entrepris cette reconquête.

Les angoisses et les espoirs de ces siècles divers (le conflit qui déchire la papauté, la découverte du Nouveau Monde, où certains rêvent d'établir une Église purifiée) modèlent à leur tour le mythe: l'amiral de la Mer océane devait situer "les nouveaux cieux" et "la nouvelle terre" dans le continent qu'il venait de découvrir.

Dans la dernière étude, Marie-Madeleine Fragonard cite un texte émanant de la Famille de la Charité qui est un appel à la conversion. Jérusalem, *terra pacis*, doit être découverte par un regard renouvelé: "Le Royaume des cieux est au milieu de vous," dit l'Évangile. Par le jeu des allégories, on découvre qu'il est en nous, pourvu que les fidèles initiés vivent en communion avec leur Roi, dans la Jérusalem-lumière des vivants, de ceux qui ont choisi la charité, qui s'humilient sous la charité de Dieu.

Il faut remercier chaleureusement Évelyne Berriot-Salvadore d'avoir réuni et présenté ces études qui montrent, à la fois, la plasticité de ce mythe et son importance; le mythe de Jérusalem commandait l'accès au salut, il était étroitement uni à l'histoire des mentalités de ce temps.

MARGUERITE SOULIÉ, *Université de Montpellier*